

LEÇON 13

L'HOMME ENTRE DEUX ÂGES ET SES DEUX MAÎTRESSES

Un homme d'un certain âge,
et tirant sur le grison¹,
jugea qu'il était saison
de songer au mariage.
Il avait de l'argent, et partant²
de quoi choisir.
Toutes voulaient lui plaire;
en quoi notre amoureux
ne se pressa pas tant;
bien choisir n'est pas petite affaire.
Deux veuves sur son cœur
eurent le plus de part;
l'une encore verte
et l'autre un peu plus mûre
mais qui réparait par son art
ce qu'avait détruit la nature.
Ces deux veuves, en badinant,
en riant, en lui faisant fête,
l'alliaient quelquefois testonnant³,
c'est-à-dire ajustant sa tête.
La vieille, à tous moments,

de sa part emportait
un peu de poil noir qui restait,
afin que son amant
en fût plus à sa guise⁴.
La jeune saccageait
les poils blancs à son tour.
Toutes deux firent tant,
que notre tête grise
demeura sans cheveux,
et se douta du tour⁵.
— Je vous rends, leur dit-il,
mille grâces, les Belles,
qui m'avez si bien tondu;
j'ai plus gagné que perdu;
car d'hymen⁵ point de nouvelle.
Celle que je prendrais
voudrait qu'à sa façon
je vécusse, et non à la mienne.
Il n'est tête chauve qui tienne⁶;
je vous suis obligé, Belles, de la leçon.

Jean de La Fontaine "Fables"

¹tirant sur le grison – siin: juustes oli juba halli

²partant = par conséquent – järelikult

³testonner (lad. k.: testa – la tête) – autori kunstlik sõna, mistõttu ta ise selle tähendust ka selgitab : pead pügama

⁴à sa guise – oma äranägemise järgi

⁴le tour – siin: riugas, kavalus

⁵l'hymen [imén] = le mariage

⁶il n'est tête chauve qui tienne – kiilas pea ei lähe mulle üldse korda

LE SUBJONCTIF IMPARFAIT

Jean veut que Pierre **dise** la vérité. (*le subjonctif présent*)
Jean *tahab*, et Pierre *räägiks tõtt*.

Jean voulait que Pierre **dît** la vérité. (*le subjonctif imparfait*)
Jean *tahtis*, et Pierre *räägiks tõtt*.

Il faut que je parle à mon professeur. (*le subjonctif présent*)
Il fallait que je parlasse à mon professeur. (*le subjonctif imparfait*)
La langue parlée moderne:
Il fallait que je parle à mon professeur. (*le subjonctif présent*)

Formation: il parla (*le passé simple*) – **qu'il parlât** ; il sortit – **qu'il sortît** ; il voulut – **qu'il voulût**, il eut – **qu'il eût** ; il fut – **qu'il fût**, il vint – **qu'il vînt**, etc.

parler	sortir	vouloir
que je parlasse	que je sortisse	que je voulusse
que tu parlasses	que tu sortisses	que tu voulusses
qu'il parlât	qu'il sortît	qu'il voulût
que n. parlassions	que n. sortissions	que n. voulussions
que v. parlassiez	que v. sortissiez	que v. voulussiez
qu'ils parlissent	qu'ils sortissent	qu'ils voulussent

LE CHAT BOTTÉ OU LE MAÎTRE CHAT

Il était une fois un meunier qui avait trois fils. Mais un jour il mourut, ne laissant à ses enfants que son moulin, son âne et son Chat. Les partages furent bientôt faits: l'aîné eut le moulin, le second eut l'âne et le plus jeune n'eut que le Chat.

Le fils cadet ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot¹: "Mes frères, dit-il, pourront gagner leur vie honnêtement; pour moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, je mourrai de faim."

Le Chat qui entendit ce discours, lui dit d'un air sérieux: «Ne soyez pas si triste mon maître, vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes.»

Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il s'en alla dans un bois où il y avait un grand nombre de lapins. Il mit des feuilles de chou dans le sac, et feignant d'être mort², il attendit qu'un jeune lapin entrât dans le sac pour manger le contenu... Tout content de sa proie, il s'en alla chez le Roi. Étant entré dans l'appartement de sa Majesté, il fit une grande révérence et dit: – Voilà, Sire, un lapin que monsieur le marquis de Carabas m'a chargé de vous présenter.

Une autre fois le Chat attrapa deux perdrix qu'il présenta de nouveau au Roi de la part du marquis de Carabas. Le Roi reçut avec plaisir les perdrix et lui fit donner un pourboire³. Le Chat continua ainsi pendant deux ou trois mois. Un jour qu'il apprit que le Roi devait aller en promenade sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde, il dit à son maître: «Si vous voulez suivre mon conseil, votre fortune est faite. Vous n'avez qu'à vous baigner à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire.»

Le jeune homme fit ce que le Chat lui avait conseillé. Alors qu'il se baignait, le Roi vint à passer, et le Chat se mit à crier de toute ses forces: «Au secours! Au secours! Voilà monsieur le marquis de Carabas qui se noie.» À ce cri le Roi mit la tête à la portière, et reconnaissant le Chat, il ordonna à ses gardes qu'on allât vite au secours de monsieur le marquis.

Pendant qu'on retirait le pauvre marquis de la rivière, le Chat s'approcha du carrosse et dit au Roi, que pendant que son maître se baignait, les voleurs avaient emporté ses habits. Le Roi ordonna aussitôt à ses valets d'aller et d'apporter ses plus beaux vêtements pour monsieur le marquis de Carabas.

Lorsque le fils du meunier fut habillé comme il faut, le Roi voulut qu'il montât dans son carrosse qu'il prît place à côté de sa fille. Le Chat prit les devants, et rencontrant des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit:

– Bonnes gens, si vous ne dites pas au Roi que le pré que vous fauchez appartient au marquis de Carabas, vous serez hachés comme la chair à pâté⁴.

Plus loin, le Chat rencontra des moissonneurs, et leur dit:

– Bonnes gens, si vous ne dites pas au Roi que les blés que vous moissonnez appartiennent au marquis de Carabas, vous serez hachés comme la chair à pâté.

Le Chat qui courait devant le carrosse, disait de même à tous ceux qu'il rencontrait, et le Roi était étonné des grands biens de monsieur le marquis de Carabas.

Le maître Chat arriva enfin dans un beau château dont le propriétaire était un Ogre, le plus riche du monde, car toutes les terres par où le Roi était passé lui appartenaient aussi. L'Ogre reçut le Chat botté aussi aimablement qu'il put. Après quelques phrases de politesse le Chat lui dit: «On m'a assuré, monsieur l'Ogre, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux, que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant.»

– C'est vrai, répondit l'Ogre, et, pour vous le montrer, vous allez me voir devenir lion.

Dès que l'Ogre eut repris sa forme primitive, le Chat lui dit: «On m'a assuré encore, que vous aviez aussi le pouvoir de vous changer en plus petits animaux, par exemple, en un rat ou en une souris, mais je tiens cela pour tout à fait impossible.»

– Impossible! s'écria l'Ogre, vous allez voir! Et en même temps il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le Chat se jeta sur la souris et la mangea.

Entre temps le Roi, apercevant le beau château, voulut entrer dedans. Le Chat, qui entendit le bruit du carrosse, courut au-devant et dit au Roi:

– Votre Majesté, soyez la bienvenue dans ce château de monsieur le marquis de Carabas!

Le marquis donna la main à la jeune princesse, et à la suite du Roi, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouvèrent un magnifique dîner que l'Ogre avait préparé pour ses amis, les autres ogres et ogresses, mais qui n'osèrent pas entrer, sachant que le Roi y était.

Le Roi charmé des bonnes qualités de monsieur le marquis de Carabas, de même que sa fille, qui en était folle, en voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six verres de vin:

– Je veux que vous soyez mon gendre, monsieur le marquis.

Le même jour le fils du meunier épousa la fille du roi. Le Chat devint grand seigneur, et ne courait plus après les souris que pour se divertir.

d'après Charles Perrault (1628 – 1703) «Contes de ma mère l'Oye»

¹un si pauvre lot – nii vilets loos

²feignant d'être mort – surnut teeseldes (**feindre** III – teesklema)

³lui fit donner un pourboire – käskis talle jootraha anda

⁴vous serez haché comme la chair à pâté – teid hakitakse pasteedilihaks

L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ – MINEVIKU PARTITSIIBI ÜHILDUMINE

Le participe passé employé avec l'auxiliaire **avoir** ne s'accorde jamais avec le sujet, mais il s'accorde avec le complément d'objet direct (*sihitis*) quand ce complément précède le verbe.

J'ai écrit une lettre. – Où est cette lettre que j'ai **écrite**?

Marie a acheté des pommes. – Où sont les pommes que Marie a **achetées**.

LA CANTATRICE CHAUVE – KIILASPÄINE LAULJATAR

– Mes excuses, Madame, mais il me semble, si je ne me trompe pas, que je vous ai déjà **rencontrée** quelque part.

– À moi aussi, Monsieur, il me semble que je vous ai déjà rencontré quelque part.

– Ne vous ai-je pas **aperçue**, Madame, à Manchester, par hasard?

– C'est fort possible. Moi, je suis originaire de la ville de Manchester!

– Mon Dieu, comme c'est curieux! Moi aussi je suis originaire de la ville de Manchester, Madame!

– Comme c'est curieux!

– Comme c'est curieux!... Seulement, moi, Madame, j'ai quitté Manchester, il y a cinq semaines.

– Comme c'est curieux! Quelle bizarre coïncidence! Moi aussi, Monsieur, j'ai quitté Manchester il y a cinq semaines environ.

– J'ai pris le train de 8 heures et demie du matin qui arrive à Londres à 5 heures moins le quart.

– Comme c'est curieux! Comme c'est bizarre! Et quelle coïncidence! J'ai pris le même train, Monsieur, moi aussi.

– Ma place était dans le wagon n° 8, sixième compartiment, Madame.

– Comme c'est curieux, ma place aussi était dans le wagon n° 8, sixième compartiment, cher Monsieur.

- Depuis que je suis arrivé à Londres, j’habite rue Bromfield, chère Madame.
- Comme c’est curieux, comme c’est bizarre! Depuis mon arrivée à Londres j’habite rue Bromfield, moi aussi, cher Monsieur.
- Je demeure au n° 19, chère Madame.
- Comme c’est curieux, moi aussi j’habite au n° 19, cher Monsieur.
- Mon appartement est au cinquième étage, c’est le n° 8, chère Madame.
- Comme c’est curieux, mon Dieu, comme c’est bizarre! Et quelle coïncidence! Moi aussi, j’habite au cinquième étage, dans l’appartement n° 8, cher Monsieur.
- Vous savez, dans ma chambre à coucher j’ai un lit. Mon lit est couvert d’une couverture verte, chère Madame.
- Quelle coïncidence, ah, mon Dieu! Dans ma chambre à coucher il y a aussi un lit avec une couverture verte, cher Monsieur!
- Comme c’est bizarre, curieux, étrange! Alors, nous habitons dans la même chambre et nous dormons dans le même lit, chère Madame! N’est-il pas possible que ce soit l’endroit où nous nous sommes rencontrés?
- Comme c’est curieux et quelle coïncidence! C’est bien possible et peut-être même la nuit dernière, mais je ne m’en souviens pas, cher Monsieur!
- J’ai une petite fille. Elle a deux ans, elle est blonde, elle a un œil blanc et un œil rouge, elle est très jolie, elle s’appelle Alice, chère Madame.
- Quelle bizarre coïncidence! Moi aussi j’ai une petite fille, elle a deux ans, un œil blanc et un œil rouge, elle est très jolie et s’appelle Alice, cher Monsieur.
- Alors, chère Madame, je crois qu’il n’y a pas de doute, nous nous sommes déjà vus et vous êtes ma propre épouse... Élizabeth, je t’ai retrouvée!
- Donald, c’est toi, *darling!* (*Ils s’embrassent.*)
- d’après Eugène Ionesco “La cantatrice chauve”*

COUPLETS D’ESCAMILLO

Votre toast, je peux vous le rendre¹,
señors, señors, car avec les soldats
oui, les toreros[s] peuvent s’entendre,
pour plaisirs, pour plaisirs
ils ont les combats.
Le cirque est plein, c’est jour de fête,
le cirque est plein du haut en bas.
Les spectateurs perdant la tête,
les spectateurs s’interpellent
à grands fracas².
Apostrophes, cris et tapage
poussés jusques à la fureur,
car c’est la fête du courage,
c’est la fête des gens de cœur.
Allons! en garde!, allons! allons! ah....

Toréador, en garde! Toréador, toréador!
Et songe bien, oui songe en combattant
qu’un œil noir te regarde
et que l’amour t’attend, toréador,

livret: H. Meilhac et L. Halévy d’après la nouvelle de Prosper Mérimée “Carmen”

l’amour, l’amour t’attend...

Tout d’un coup on fait silence,
on fait silence... Ah! Que se passe-t-il?
Plus de cris! C’est l’instant!
Plus de cris! C’est l’instant,
le taureau s’élance
en bondissant hors du toril³.
Il s’élance, il entre, il frappe,
un cheval roule
entraînant un picador.
Ah, bravo, taureau! ... hurle la foule.
Le taureau va, il vient,
il vient et frappe encore.
En secouant ses banderilles,
plein de fureur, il court,
le cirque est plein de sang.
On se sauve, on franchit les grilles;
c’est ton tour maintenant.
Allons, en garde! Allons! Allons! Ah...

¹Votre toast[tost], je peux vous le rendre –Teie toostile ma vastan oma toostiga

²les spectateurs s’interpellent à grands fracas – pealtvaatajad kõnetavad üksteist valju häälega

³en bondissant hors du toril [toril] – sööstes härjapuurist välja

EXERCICES

1. Mettez les phrases suivantes aux temps de la langue parlée moderne:

1) Le Chat attendit qu'un jeune lapin **entrât** dans le sac pour manger le contenu. 2) Le Roi ordonna à ses gardes qu'on **allât** vite au secours de monsieur le marquis. 3) Le Roi voulut que le jeune homme **montât** dans son carrosse et qu'il **prît** place à côté de sa fille. 4) Le Chat douta que l'Ogre **pût** se transformer en lion ou en éléphant. 5) Enfin le Chat souhaita que l'Ogre **se transformât** en souris afin de pouvoir la manger. 6) Le Roi souhaita que monsieur le Marquis **épousât** sa fille et qu'il **fût** son gendre. 7) La fille du Roi voulut que monsieur le Marquis **l'aimât** toute la vie. 8) Le Chat, à son tour, souhaita que son maître **fit** comme le Roi le voulait, pour que le fils du meunier **devînt** l'héritier du royaume. 9) Lorsque j'étais petit, je voulais que nous **euissions** aussi un chat afin de pouvoir un beau jour épouser une princesse. 10) Il fallut que **je parlasse** à mes parents de mes projets d'avenir. 11) Je voulus que mes parents **fussent** au courant de tout ce qui se passait sous leur toit. 12) Comme ce fut dommage que mes parents **n'aimassent** pas les animaux domestiques car il fallut par la suite que je **devinsse** un simple professeur de français.

2. Faites l'accord du participe passé si nécessaire:

1) Je suis allé... au marché aux esclaves et je t'ai cherché..., mais je ne t'ai pas trouvé..., mon amour. (*Prévert*) 2) Un autre est venu qui ne m'a rien demandé..., mais il m'a regardé... tout entière. (*Prévert*) 3) Oui, j'ai aimé... quelqu'un, oui, quelqu'un m'a aimé... (*Prévert*). 4) O toi que j'eusse aimé..., o toi qui le savais (*Baudelaire*) 5) Quelle sottise avez-vous fait..., monsieur ? (*Balzac*) 6) Ames de ceux que j'ai aimé..., âmes de ceux que j'ai chanté..., fortifiez-moi, soutenez-moi! (*Baudelaire*). 7) Nous nous sommes aimé..., nos joies se sont offert... et nos coeurs ont battu... poussé... par cet instinct qui unit les amants en se fichant du reste. (*Aznavour*) 8) La Cigale, ayant chanté... tout l'été, se trouva fort dépourvu... quand la bise fut venu.... (*La Fontaine*) 9) En sortant de l'école nous avons rencontré... un grand chemin de fer qui nous a emmené... tout autour de la terre dans un wagon doré... (*Prévert*). 10) Mais nous, sur notre chemin de fer, on s'est mis... à rouler, rouler derrière l'hiver, et on l'a écrasé..., et la maison s'est arrêté..., et le printemps nous a salué... (*Prévert*).

3. Celui qui possède un moulin et fabrique de la farine est meunier.

1) Celui qui fabrique et vend du pain est 2) Celui qui tient une boucherie et vend de la viande est 3) Celui qui tient une charcuterie et vend du saucisson, du jambon, des saucisses 4) Celui qui tient une épicerie et vend de nombreux produits de consommation courante 5) Celui qui tient une crémerie et vend du lait, de la crème, de la crème fraîche, des œufs 6) Celui qui sert les clients au café ou bien au restaurant est 7) Celle qui sert les clients au café ou bien au restaurant est 8) Celui qui coud des vêtements ou bien dirige une maison de couture 9) Celui qui fabrique des chaussures ou bien les répare est 10) Celui qui a pour fonction de faire la cuisine 11) Celle qui fait le ménage, les courses, sert ses employeurs ... 12) Celle qui soigne les malades sous la direction des médecins est

4. Traduisez et racontez:

A. Elas kord mölder, kellel oli kolm poega. Kui ta suri, jättis ta oma lastele veski, eesli ja kassi. Vanim poeg sai veski, teine sai eesli ja noorim kassi. Noorim poeg oli väga kurb, aga tema kass käskis tal leida koti ja osta paari saapaid. Kass pani saapad jalga, võttis koti ja läks metsa, kus oli palju küülikuid. Ta püüdis kinni (*attraper*) küüliku ja läks kuninga juurde. Ta ütles kuningale, et tema peremees markii de Carabas palus teda kuningale edasi anda kingitus. Ja ta ulatas (*passer*) kuningale küüliku. Ühel teisel korral tõi kass kuningale mõned poldpüüd. Ja nii ta jätkas kahe-kolme kuu vältel.

B. Ühel päeval sai kass teada, et kuningas tahab koos tütre ja jõe kaldale jalutama minna. Kass käskis peremehel supelda selles jões. Hetkel, mil kuninga tõld möödus, hakkas kass kõigest jõust

karjuma, öeldes, et markii de Carabas upub. Kuningas käskis valvuritel markiile appi minna. Siis ütles kass kuningale, et vargad on tema peremehe riided ära viinud. Kohe toodi möldri pojale kõige kaunimad riided ja ta istus tõlda kuningütetre kõrvale. Kogu seltskond jätkas reisi. Kass jooksis ette ja nähes inimesi, kes niitsid aasa, ütles neile: «Kui te ei ütle kuningale, et kõik need aasad kuuluvad markii de Carabas'le, tehakse teist pasteediliha.» Veidi kaugemal nägi kass inimesi, kes lõikasid vilja. Jäalle ütles kass, et neist saab pasteediliha, kui nad ei ütle kuningale, et kõik need põllud kuuluvad markii de Carabas'le.

C. Lõpuks saabus kass lossi, mille peremeheks oli inimsööja. Kass tervitas teda ja ütles, et on kuulnud, et inimsööjal olevat võime moonduda kõiksugu loomadeks. Koletis (*le monstre*) vastas, et see on tõsi, ja moondas end lõviks. Siis ütles kass, et on kuulnud, et Inimsööjal olevat võime moonduda väikesteks loomadeks, kuid ta pidas seda võimatuks. Otsemaid moondus koletis hiireks, Kass viskus hiirele ja sõi ta ära. Vahepeal aga märkas kuningas lossi ja soovis sinna siseneda. Kass jooksis talle vastu ja ütles: "Majesteet, tere tulemast markii de Carabas lossi!" Kõik sisenesid paleesse, kus nad leidsid oivalise õhtusöögi, mille inimsööja oli valmistanud oma kolleegidele. Pärast kuuendat veiniklaasi soovis kuningas, et möldri poeg naiks tema tütre. Samal õhtul noormees naiski kuningatütre ja kõik olid rahul ja õnnelikud.

KIILASPÄINE LAULJATAR

- Vabandise, proua, kuid mulle tundub, kui ma ei eksi, et ma olen teid juba kusagil kohanud.
- Ka mulle tundub, härra, et me oleme teineteist kusagil kohanud.
- Ega ma teid, proua, juhuslikult Manchesteris ei kohanud?
- See on võimalik. Ma olen pärit Manchesteri linnast!
- Issand, kui huvitav! Ka mina olen pärit Manchesteri linnast, proua!
- Kui huvitav!
- Kui huvitav!... Ainult et, mina, proua, ma lahkusin Manchesterist viis nädalat tagasi.
- Kui huvitav! Milline imelik kokkusattumus! Ka mina lahkusin, härra, Manchesterist ligikaudu viis nädalat tagasi.
- Mina sõitsin poole üheksase rongiga, mis jõuab Londonisse kell kolmveerand viis.
- Kui huvitav! Kui imelik! Ja milline kokkusattumus! Ma sõitsin sama rongiga, härra.
- Minu koht oli kaheksandas vagunis, kuuendas kupees, proua.
- Kui huvitav, ka minu koht oli kaheksandas vagunis, kuuendas kupees, kallis härra.
- Londonisse saabumise hetkest elan ma Bromfieldi tänaval, kallis proua.
- Kui huvitav, kui imelik! Londonisse saabumise hetkest elan ka mina Bromfieldi tänaval.
- Ma elan majas number 19, kallis proua.
- Kui imelik, ka mina elan majas number 19, kallis härra.
- Minu korter on 4. korrusel, number 8, kallis proua.
- Kui huvitav, issand, kui imelik! Ja milline kokkusattumus! Ka ma elan 4. korrusel, korteris number 8, kallis härra.
- Teate, minu magamistoas on mul voodi. Minu voodi on kaetud rohelise tekiga, kallis proua.
- Milline kokkusattumus, ah, issand! Minu magamistoas on samuti rohelise tekiga voodi
- Kui imelik, huvitav, hämmastav! Me siis elame samas toas ja me magame samas voodis, kallis proua! Ega pole võimalik, et me kohtusime seal?
- Kui huvitav ja milline kokkusattumus! See on tõesti võimalik, ja ehk isegi läinud ööl, kuid mina küll midagi seesugust ei mäleta, kallis härra!
- Mul on väike tütar. Ta on kahe aastane, ta on blond, tal on üks silm valge ja teine silm punane, ta on väga ilus ja tema nimi on Alice, kallis proua.
- Milline imelik kokkusattumus! Ka mul on väike tütar, ta on kahe aastane, tal on üks silm valge ja teine silm punane, ta on väga ilus ja tema nimi on Alice, kallis härra.
- Siis, kallis proua, pole, minu arvates, enam mingit kahtlust, me oleme teineteist varem näinud, ja te olete minu oma naine... Élizabeth, ma leidsin su üles!
- Donald, see oled sina, *darling!* (*Nad suudlevad.*)

LEÇON 14

À UNE PASSANTE

La rue assourdissante autour de moi hurlait¹.
Longue, mince, en grand deuil², douleur majestueuse,
une femme passa, d'une main fastueuse
soulevant, balançant le feston et l'ourlet³,

agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant⁴,
dans son œil, ciel livide, où germe l'ouragan⁵,
la douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair... puis la nuit! – fugitive beauté⁶
dont le regard m'a fait soudainement renaître,
ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! Trop tard! Jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savait!

Charles Baudelaire "Les fleurs du mal"

¹la rue assourdissante autour de moi hurlait – kõrvulukustav tänavasumm huilgas mu ümber; **sourd**, **e** – kurt; **assourdir** II – kurdistama; **hurler** – uluma; *siin*: kisendama, röökima

²longue, mince, en grand deuil – pikka kasvu, sale, üleni mustas; **le deuil** – lein ; **longue = de grande taille**

³soulevant balançant le feston et l'ourlet – tõstes ja kiigutades kleidi pitsi ja palistust; **le feston** – *siin*: sakiline pits; **l'ourlet** – palistus kleidil; **balancer** – kiigutama, kõigutama; **la balance** – kaalud

⁴comme un extravagant = comme un fou

⁵dans son œil, ciel livide, où germe l'ouragan – tema silmis, mis kui selge taevas, kus sünnib orkaan; **germer** – idanema

⁶fugitive beauté – *siin*: põgenev kaunitar

LE SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Jean veut que Pierre **ait dit** la vérité. (*le subjonctif passé*)
Jean tahab, et Pierre oleks rääkind tõtt.

Jean voulait que Pierre **eût dit** la vérité. (*le subjonctif plus-que-parfait*)
Jean tahtis, et Pierre oleks rääkinud tõtt.

Formation: avoir ou être au subjonctif imparfait + participe passé

parler	venir	se laver
que j' eusse parlé	que je fusse venu(e)	que je me fusse lavé(e)
que tu eusses parlé	que tu fusses venu(e)	que tu te fusses lavé(e)
qu'il eût parlé	qu'il fût venu	qu'il se fût lavé
qu'elle eût parlé	qu'elle fût venue	qu'elle se fût lavée
que n. euussions parlé	que n. fussions venus	que n. n. fussions lavés
que v. euissiez parlé	que v. fussiez venus	que v. v. fussiez lavés
qu'ils eussent parlé	qu'ils fussent venus	qu'ils se fussent lavés
qu'elles eussent parlé	qu'elles fussent venues	qu'elles se fussent lavées

LE CONDITIONNEL PASSÉ 2^{ème} FORME

Dans les textes raffinés des grands stylistes le conditionnel passé 1^{ère} forme (*j'aurais aimé, je serais venu*) est souvent remplacé, pour les raisons esthétiques, par le conditionnel passé 2^{ème} forme (*j'eusse aimé, je fusse venu*) qui n'est autre que le subjonctif plus-que-parfait.

J'eusse aimé (= j'aurais aimé) vivre auprès d'une jeune géante... (Ch. Baudelaire)

LES QUATRE TEMPS DU SUBJONCTIF

- Si j'ai bien compris, le mode de subjonctif a quatre temps en français?
- C'est bien ça: le présent, le passé, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif.
- Quant à moi, je n'en connais que deux: *que je parle* et *que j'aie parlé*.
- C'est suffisant pour s'exprimer en notre langue.
- Alors, les deux derniers temps du subjonctif, à quoi servent-ils?
- Je vais t'expliquer. De nos jours on évite de plus en plus les formes comportant les suffixes -**ass-**, **iss-**, **uss-**.
- Même dans la langue écrite?
- Dans les textes des écrivains contemporains on peut rencontrer *qu'il parlât*, *qu'il eût parlé*, mais jamais *que je parlasse*, *que j'eusse parlé*.
- Mais la règle de la concordance des temps, qu'est-ce qu'elle dit à ce propos?
- La règle est la suivante: si le verbe de la proposition principale est au présent (*Je veux que...*) on utilise le subjonctif présent et le subjonctif passé: *Je veux que tu manges avant le départ. Je veux que tu aies mangé avant le départ*.
- Et si le verbe de la phrase principale est au passé?
- En ce cas il faudrait employer le subjonctif imparfait ou bien le subjonctif plus-que-parfait.
- Peux-tu me donner un exemple?
- Je t'en prie: *Je voulais que tu mangeasses avant le départ. Je voulais que tu eusses mangé avant le départ*.
- Ma foi, ces deux phrases sont un peu bizarres.
- Il est vrai que ces emplois sont un peu choquants.
- Mais toi, tu dis ça comment?
- *Je voulais que tu manges avant le départ. Je voulais que tu aies mangé avant le départ*.
- Cette tendance est toute récente, n'est-ce pas?
- Pas si récente que ça. André Gide a écrit en 1923: "Il importe que la langue écrite ne s'éloigne pas trop de la langue parlée. On risque de tout perdre en voulant trop exiger."
- Dire que Gide est un des meilleurs stylistes de l'époque, le lauréat du Prix Nobel!
- Et pourtant je te conseille d'apprendre la formation et l'emploi de tous les quatre temps du subjonctif. Cela te permettra de savourer les œuvres de nos grands classiques Molière, Voltaire, Rousseau, Hugo, Mérimée, Balzac, Flaubert, Maupassant, etc.
- N'oublions pas Charles Baudelaire! C'est le poète que je préfère à tous les autres.
- Tu as bon goût, ô toi **que j'eusse aimée**, ô toi qui le savais!

LES BOURGEOIS DE CALAIS

la détresse – ahastus; **la flotte** – laevastik; **la défaite** – lüüasaamine, kaotus; **le siège** – *siin*: piiramine; **se rendre** – *siin*: alla andma; **exterminer** – hävitama; **épargner** – säästma; **le concitoyen** – kaaskodanik; **lamentable** – hale, kaeblik; **la foule** – rahvahulk; **la générosité** – õilsus; **ôter** – ära võtma; **le camp** – laager

Vous connaissez sans doute la composition sculpturale en bronze d'Auguste Rodin intitulée "Les bourgeois de Calais"¹. Mais qui sont-ils, ces six hommes énigmatiques se tenant debout et exprimant une détresse extrême? Un vieil homme a de grandes clés dans ses

mains. Pourquoi? Tout porte à croire que ces hommes sont en train d'aller quelque part. Mais où? Voilà la réponse à cette énigme.

En 1308 le roi de France Philippe IV le Bel, maria sa fille Isabelle avec le futur roi d'Angleterre Edouard II. Ce mariage ne fut pas heureux. Pourtant de cette liaison malheureuse naquit un fils – le futur roi d'Angleterre Edouard III (par sa mère petit-fils de Philippe le Bel).

Les années passèrent. En France, les fils de Philippe le Bel – Louis X, Philippe V et Charles IV moururent, l'un après l'autre, sans héritiers mâles. La couronne française passa à Philippe de Valois (Philippe VI), le neveu de Philippe le Bel. En 1337 le roi d'Angleterre Edouard III, trouvant sa parenté beaucoup plus proche, déclara la guerre à la France. Bientôt sa flotte traversa La Manche. La plus longue guerre de l'histoire de l'humanité, appelée la guerre de Cent Ans, commença. Après la défaite des Français à la bataille de Crécy en 1347, Edouard III fit le siège devant la ville de Calais espérant vaincre la résistance des Calaisiens par la famine.

* * *

Après un siège de onze mois les habitants de Calais furent obligés de se rendre. Le roi Edouard III, irrité de leur longue résistance, voulait les exterminer tous. À la prière de ses chevaliers, il consentit cependant à épargner la population, mais à condition que six des plus notables bourgeois **vinssent** volontairement, tête et pieds nus, en chemise, la corde au cou, les clés de la ville en leurs mains, mourir pour les autres.

Ayant reçu le message du roi d'Angleterre, le gouverneur (le maire) de Calais Jean de Vienne fit sonner les cloches. Toute la population de Calais se réunit sur la place du Marché. Lorsque le gouverneur eut fait savoir à ses concitoyens la volonté du roi des Anglais, les cris et les pleurs éclatèrent si lamentables et si douloureux que les cœurs les plus durs en **eussent été** touchés.

Tout à coup un homme s'avança et s'adressa à la foule. C'était Eustache de Saint-Pierre, le plus riche marchand de Calais connu pour sa sagesse et sa générosité.

– Monsieur le gouverneur, chers concitoyens! dit-il à haute voix. Ce serait une grande pitié de laisser mourir tant de gens par la famine ou par le feu. Je connais un moyen. Je suis prêt à me mettre pieds nus à la merci du roi d'Angleterre².

À ces mots plusieurs hommes et femmes se jetèrent aux pieds d'Eustache de Saint-Pierre en pleurant tendrement.

Un autre bourgeois s'approcha d'Eustache; son nom était Jean d'Aire. Il avait deux filles qu'il aimait fort. Son discours fut aussi court que celui de son concitoyen:

– Je ferai compagnie au seigneur Eustache.

À peine eut-il terminé sa phrase, que les frères Jacques et Pierre de Vissant se joignirent à Eustache et à Jean. Maintenant ils étaient quatre. Puis vinrent Jean de Fiennes et André d'Ardres, deux jeunes gens âgés de 20 ans à peine et sans dire un mot, ils prirent leurs places à côté des quatre autres. Enfin ils étaient six.

Les six hommes entrèrent à l'hôtel de ville pour enlever leurs chaussures et leurs vêtements et pour endosser la chemise en toile. Ils mirent une corde à leur cou, Eustache prit les clés et tous les six se dirigèrent vers la porte de la ville.

Le roi d'Angleterre, ayant autour de lui tous les grands seigneurs de son royaume, les attendait devant sa tente. Quand son officier les eut présentés, le roi jeta sur eux un regard de colère car il haïssait fort les habitants de Calais pour les torts et les dommages que les corsaires de Calais avaient faits à la marine anglaise. Edouard ordonna qu'on leur **coupât** aussitôt la tête.

Tous les barons et chevaliers, dont les aïeux étaient issus de Normandie³, pleurant de pitié, prièrent le roi de faire grâce⁴, mais Édouard grinça des dents et dit:

– Qu'on **fasse** venir le bourreau!

Alors la noble reine d'Angleterre, Philippa de Hainaut, intervint en leur faveur⁵.

– Messire le roi et mon époux bien-aimé! Ayez pitié de ces honorables gens! Songez à leur courage, et demandez-vous, ô mon époux bien-aimé, si les gens qui vous entourent et sont fidèles aujourd'hui **eussent fait** une chose pareille.

Le roi resta un moment silencieux, regardant sa femme qui pleurait, puis il lui tendit la main pour la relever et dit:

— Ah, ma chère épouse, j'aimerais mieux que vous **euissiez** été ailleurs qu'ici à ce moment; mais puisque vous êtes ici et que vous me priez de la sorte, je n'ose pas vous refuser et, quoique je le **fasse** avec peine, tenez, je vous les donne, ces bourgeois, si cela vous fait plaisir.

Et la reine emmena les six braves Calaisiens dans sa tente où elle commanda qu'on leur **ôtât** les cordes et qu'on leur **donnât** des vêtements tout neufs. Puis elle les fit conduire hors des limites du camp des Anglais.

d'après le chroniqueur de l'époque Jean Froissart (1331 – 1410)

¹ «Les bourgeois de Calais» – siin : «Calais' kodanikud»

² à la merci du roi d'Angleterre – Inglise kuninga meelevarda

³ dont les aïeux étaient issus de Normandie – kelle esivanemad pärinesid Normadiast

⁴ faire grâce – armu andma

⁵ intervint en leur faveur – astus vahel nende kaitseks ; la faveur – soosing

LES BOURGEOIS¹

Le cœur bien au chaud
Les yeux dans la bière
Chez la grosse Adrienne de Montalant
Avec l'ami Jojo
Et avec l'ami Pierre
On allait boire nos vingt ans
Jojo se prenait pour Voltaire
Et Pierre pour Casanova
Et moi, moi qui étais le plus fier
Moi, moi je me prenais pour moi
Et quand vers minuit
Passaient les notaires
Qui sortaient de l'hôtel des «Trois
Faisans»
On leur montrait notre cul²
Et nos bonnes manières
En leur chantant

Les bourgeois c'est comme les cochons
Plus ça devient vieux plus ça devient bête
Les bourgeois c'est comme les cochons
Plus ça devient ...

Le cœur bien au chaud
Les yeux dans la bière
Chez la grosse Adrienne de Montalant
Avec l'ami Jojo
Et avec l'ami Pierre
On allait brûler nos vingt ans
Voltaire dansait comme un vicaire

Et Casanova n'osait pas
Et moi, moi qui restais le plus fier
Moi, j'étais presque aussi saoul que moi
Et quand vers minuit
Passaient les notaires
Qui sortaient de l'hôtel
Des «Trois Faisans»
On leur montrait notre cul
Et nos bonnes manières
En leur chantant:
Les bourgeois ...

Le cœur au repos
Les yeux bien sur terre
Au bar de l'hôtel des «Trois Faisans»
Avec maître Jojo
Et avec maître Pierre
Entre notaires on passe le temps
Jojo parle de Voltaire
Et Pierre de Casanova
Et moi, moi qui suis resté le plus fier
Moi, moi, je parle encore de moi
Et c'est en sortant vers minuit,
Monsieur le Commissaire
Que tous les soirs de chez la Montalant
De jeunes peigne-culs³
Nous montrent leur derrière
En nous chantant:
Les bourgeois ...

Jacques Brel

¹ les bourgeois – siin: kodanlased

² on leur montrait notre cul [ky] – me näitasime neile tagumikku

³ de jeunes peigne-culs [ky] – noored matsid; peigner – kammima ; le cul [ky] – vulgaarselt: tagumik

EXERCICES

1. Mettez les phrases suivantes aux temps de la langue parlée moderne:

1) O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savait! (*Baudelaire*) 2) Lorsque le gouverneur eut fait savoir à ses concitoyens la volonté du roi des Anglais, les cris et les pleurs éclatèrent si lamentables et si douloureux que les cœurs les plus durs en eussent été touchés. 3) Le roi ordonna qu'on leur coupât aussitôt la tête. 4) Songez à leur courage, et demandez-vous, ô mon époux bien-aimé, si les gens qui vous sont fidèles aujourd'hui eussent fait une chose pareille. 5) Ah, ma chère épouse, j'aimerais mieux que vous eussiez été ailleurs qu'ici à ce moment. 6) Et la reine emmena les six braves Calaisiens dans sa tente où elle commanda qu'on leur ôtât les cordes et qu'on leur donnât des vêtements tout neufs. 7) Lorsque nous arrivâmes, nous fûmes regardés comme si nous eussions été envoyés du Ciel. 8) Pierre voulait qu'on le laissât tranquille. 9) Qui eût cru que notre directeur boive! Nous le vîmes un de ces jours complètement soul. 10) Je doute fort que mademoiselle Carmen fût de race pure. (*Mérimée*) 11) Ayant fait cent pas je fus plus brisé que si j'eusse fait dix lieues. (*Montesquieu*). 12) Quoique j'aie une très bonne opinion de moi, je ne me fusse jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu. (*Montesquieu*)

2. Faites l'accord du participe passé si nécessaire:

1) O toi que j'eusse aimé..., ô toi qui le savait! (*Baudelaire*) 2) Pourquoi faut-il que le destin l'ait mis... là, sur mon chemin? (*L'air de José*) 3) Je crains que notre fille n'ait pas réussi... son examen. 4) Es-tu sûr qu'ils aient révisé... l'histoire de la Grande Révolution Française? 5) Mais quelle histoire veux-tu qu'ils aient révisé...? 6) Mais sa chemise de nuit s'est accrochée... à un piquet et il n'a pas osé... revenir la dégager. 7) Le voleur de choux l'a ramassé..., tout étonné.... 8) Les deux frères sont rentré... chez eux en riant de l'aventure. 8) Oui, j'ai aimé... quelqu'un, oui, quelqu'un m'a aimé.... (*Prévert*). 9) As-tu vu... Marie hier soir? – Oui, je l'ai vu... au cinéma. 10) Avez-vous vu... Denise et Jacques hier soir au bal. – Non, je ne les ai pas vu.... 11) Les Françaises que j'ai rencontré... à cette conférence étaient beaucoup plus belles que les Allemandes. 12) En revanche les Allemands que j'ai rencontré... étaient beaucoup plus intelligents que les Français que j'ai vu ... à cette conférence.

3. Les Parisiens – ce sont des natifs ou des habitants de Paris.

Les Montmartrois, les Calaisiens, les Moscovites, les Varsoviens, les Malouins, les Londoniens, les Madrilènes, les Napolitains, les Rémois, les Niçois, les Marseillais, les Strasbourgeois, les Monégasques, les Genevois, les Vénitiens, les Romains, les Florentins, les Athéniens, les Champenois, les Poitevins, les Provençaux, les Bretons, les Corses, les Savoyards, les Angevins,

4. Les Français habitent en France et parlent français (la langue française).

les Allemands, les Britanniques, les Anglais, les Ecossais (*šotlased*), les Irlandais, les Suisses, les Belges, les *Hollandais, les Danois, les Norvégiens, les Suédois, les Finlandais, les Lapons, les Estoniens, les Lettons, les Lituaniens, les Russes, les Ukrainiens, les Biélorusses, les Polonais, les Tchèques, les Slovaques, les *Hongrois, les Bulgares, les Roumains, les Autrichiens, les Albanais, les Grecs, les Turcs, les Macédoniens, les Serbes, les Croates, les Bosniaques, les Monégasques, les Luxembourgeois, les Italiens, les Espagnols, les Portugais

5. Traduisez, puis racontez:

A. 1337. a. Inglise kuningas Edward III kuulutas sõja Prantsusmaale. Tema laevastik ületas La Manche'i ja nii (*et c'est ainsi que*) algaski pikim sõda inimkonna ajaloos. Pärast 11 kuud piiramist pidid Calais' elanikud alla andma. Edward III, ärritatuna nende pikast vastupanust, tahtis neid kõiki surmata. Lõpuks lubas ta elanikud säästa tingimusel, et kuus linna kõige auväärsemat kodanikku tulevad vabatahtlikult, nõör kaelas, linna võtmed käes, teiste nimel surema. Saanud kätte Inglise kuninga teate (*le message*), lasi Calais' linnapea lüüa kõikide kirikute kelli. Kui inimesed kuulsid, mida Inglise kuningas soovis, puhkesid kõik nutma. Äkki

astus ette (*s'avancer*) üks elatunud mees ja pöördus (*s'adresser*) rahvahulga poole. See oli Calais' kõige rikkam kaupmees Eustache de Saint-Pierre. Ta ütles, et on valmis surema oma kaaslinlaste nimel. Niipea kui (*dès que*) ta oli lõpetanud oma lause, kaks venda – Jacques ja Pierre de Vissant ühinesid (*se joindre à*) temaga. Varsti olid nad kuuekesi. Nad sisenesid raekotta, võtsid riidest lahti (*se déshabiller*), panid selga kotiriidest pika särgi. Eustache võttis linna võtme enda kätte ja kõik kuus väljusid linnast, suundudes Inglise kuninga telgi poole.

B. Kuningas Edward ootas neid oma telgi ees. Ta käskis otsemaid timuka kutsuda. Otsustaval hetkel (*au moment décisif*) astus tema abikaasa, kaunis kuninganna Philippa de Hainaut vahelle (*intervenir*). Ta palus oma meest mõelda nende kuue Calais' kodaniku julgusele. Ta küsis veel oma mehelt, kas inimesed, kes on talle truud täna, oleksid kätunud (*se conduire*) nagu need kuus julget meest. Kuningas muutus tõsiseks. Nähes oma naist nutmas, hakkas ka temal nendest meestest kahju (*avoir pitié de*). Ta ütles kuningannale, et too võib nende meestega teha kõike, mida soovib. Kuninganna viis mehed oma telki ja andis neile uued riided. Nii päätsid kuus Calais' kodanikku oma linna. Kui te lähete ühel päeval Pariisi, minge kindlasti Rodini muuseumi. See asub Invaliidide varjupaiga kõrval Varenne'i tänaval. Selle muuseumi aias te näete (*fut. simple*) Rodini pronksist skulpturaalset kompositsiooni “Calais' kodanikud”. Teine variant sellest skulptuurist asub Normandias Calais's raekoja ees.

SUBJUNKTIIIVI NELI AEGA

- Kui ma ei eksi, on prantsuse keeles subjunktiivil neli aega?
- See on tõepoolest nii: subjuntiivi olevik, minevik, imperfekt ja enneminevik.
- Ma tunnen üksnes kahte subjunktiivi aega: *que je parle* ja *que j'ai parlé*.
- Sellest piisab, et meie keeles oma mõtteid väljendada.
- Milleks siis kahte viimast subjunktiivi aega üldse vaja läheb ?
- Kohe selgitan. Tänapäeval välditakse üha enam vorme sufiksitega **-ass-**, **iss-**, **uss-**.
- Isegi kirjakeeles ?
- Kaasaja kirjanike tekstides võib kohata vorme *qu'il parlât*, *qu'il eût parlé*, mitte aga *que je parlasse*, *que j'eusse parlé*.
- Mida aga aegade ühildumise reegel sel puhul ütleb?
- Reegel on järgmine: kui pealause öeldis on olevikus (*Je veux que...*) kasutatakse subjunktiivi oleviku ja mineviku aegu: *Je veux que tu manges avant le départ. Je veux que tu aies mangé avant le départ*.
- Kui aga pealause öeldis on mingis mineviku ajavormis?
- Sel juhul tuleks kasutada subjunktiivi imperfekti ja ennemineviku aegu.
- Ehk tooksid mulle näite?
- Palun: *Je voulais que tu mangeasses avant le départ. Je voulais que tu eusses mangé avant le départ*.
- Ausalt öeldes, on need kaks lauset veidi kentsakad.
- See on tõsi, et need vormid häirivad kõrvu.
- Kuidas siis sina ütleksid?
- *Je voulais que tu manges avant le départ. Je voulais que tu aies mangé avant le départ*.
- See on päris uus tendents, kas pole nii ?
- Ega ta polegi nii uus. André Gide kirjutas juba 1923. aastal: “On tähtis, et kirjakeel ei eemalduks liialt kõnekeelest. Olles liiga nõudlikud, võime kaotada kõik.”
- Mõelda, et Gide oli oma aja parimaid stiliste. Ta oli ka Nobeli preemia laureaat.
- Siiski soovitan sul ära õppida kõigi subjunktiivi nelja aja moodustamine ja kasutusjuhud. See võimaldab sul nautida meie suurte klassikute teoseid : Molière, Voltaire, Rousseau, Hugo, Mérimée, Balzac, Flaubert, Maupassant jt.
- Ärgem unustagem Charles Baudelaire'i! Baudelaire on minu lemmikluuletaja.
- Sul on hea maitse, ô toi *que j'eusse aimée*, ô toi qui le savais!

